

CR de la 5^{ème} séance de l'Atelier de recherche du 14 mars 2016
**« Les représentations des transformations opérées par l'activité humaine
dans le champ des arts et métiers »**
Dans le cadre du LabEx Hastec

Lieu : Cnam, Paris

Présents : Jean-Marie Barbier, Marc Bompaire, Claude Cohen, Marc Durand, Martine Dutoit, Saadi Lahlou, Emmanuel Sander, Joris Thievenaz, Marie-Laure Vitali

Excusés et absents : Cécile Barbier, Anne Bationo, Evelyne Charlier, André Guillaume, Denise Jodelet, Ewa Marinowicz, Jean-Pierre Peters

Rappels des éléments principaux du projet de recherche :

Le projet « Penser les transformations » est un projet d'ordre épistémologique, théorique et méthodologique. Il pose la question des représentations, conceptualisations, formalisations des transformations opérées par l'activité humaine. Il réunit des experts de différents champs professionnels et disciplinaires disposant d'une expérience dans ce domaine. Il aboutira à la production en fin d'année 2016, d'un ouvrage collectif chez l'Harmattan dans la collection « Action et Savoir ».

Quelques précisions sur la forme et le format du CR :

Ce CR rend compte des deux interventions lors de la séance du 14 mars 2016, celle de Saadi Lahlou et celle de Joris Thievenaz et des débats qui ont suivi ces exposés. Il adopte la forme et le format suivant, laissé au choix des intervenants. Le premier texte est un article étoffé par Saadi Lahlou (5 pages) qui servira de base pour la présentation de l'ouvrage final. Alors que le deuxième texte, celui de Joris Thievenaz est un texte de synthèse d'une page, rédigé par l'intervenant. Ces textes tout comme les précédents serviront de support à la séance du 20 juin, séance pendant laquelle, les participants travailleront à une vision d'ensemble du projet « Penser les transformations ». Le CR comprend également, après chaque résumé d'intervention, un encadré de quelques lignes, rédigé par Claude Cohen, permettant de rendre compte de quelques éléments du débat, d'ordre épistémologique, théorique ou méthodologique.

1/ Intervention de Saadi Lahlou, professeur au département de psychologie sociale à London School of Economics (LSE) : « La théorie de l'installation : un cadre pour analyser et guider l'action ».

Comment représenter l'activité pour agir dessus ?

Comment représenter l'activité dans la perspective pragmatique d'analyser et guider l'action ? Cette question prend une importance accrue quand les systèmes sociaux actuels, notamment fondés sur la régulation de l'activité par le marché, nous ont conduits à une crise socio-écologique qui nécessite de changer pour des comportements plus « durables » (sustainable). La complexité même de ces systèmes et la quantité de sous-systèmes interconnectés rendent difficile l'intervention.

La théorie de l'Installation propose de considérer une unité d'analyse et d'intervention sur les comportements, *l'installation*. Elle fournit un cadre d'analyse simplifié et opérationnel qui distingue trois niveaux de détermination des comportements individuels : les affordances physiques de l'environnement, les systèmes d'interprétation incorporés dans le sujet humain, les mécanismes de régulation sociale.

La théorie de l'installation considère que les sociétés ont mis en place, graduellement, des unités de production des comportements qui combinent ces trois niveaux dans des dispositifs locaux, les « installations ». Les installations combinent, en situation, ces trois niveaux afin de produire des

comportements et des résultats, de manière prévisible et normative. C'est cette prévisibilité qui permet le fonctionnement social.

L'intérêt de la théorie est de permettre une analyse « par couche » de ce phénomène complexe qu'est l'activité, et de pointer les lieux et les moyens de modifier les comportements.

L'activité dépend du contexte : un problème pour la modélisation

L'activité est située (Lave, 1988; Suchman, 2007), distribuée (Hutchins, 1995) et sociale. Elle dépend donc du contexte, et pas seulement des intentions du sujet. Ces caractéristiques expliquent l'incomplétude, et partant le peu de prédictibilité opérationnelle des modèles classiques en psychologie. En effet ces derniers sont centrés par nature sur le sujet et ses dispositions et donc prennent mal le contexte en compte. C'est en particulier le cas des modèles fondés sur l'action rationnelle typiquement utilisés en économie (Becker, 1996; Jevons, 1870) même modulée par des biais cognitifs (Kahneman, Slovic, & Tversky, 1982), mais aussi du système des attitudes (Allport, 1935), des théories de l'action raisonnée et du comportement planifié (Ajzen & Fishbein, 1980; Fishbein & Ajzen, 1975), de l'auto-efficacité (Bandura, 1986) etc. Ces modèles fonctionnent bien en laboratoire (d'où, par construction, le contexte a été éliminé) ou dans les enquêtes déclaratives (hors contexte) mais sont peu explicatifs en pratique réelle.

De nombreux modèles prennent en compte le contexte et montrent son influence dans le détail. Ils fournissent des cadres d'analyse généraux et révèlent des principes de fonctionnement des humains, cependant leur application à des situations concrètes n'est pas évidente parce qu'ils ne donnent pas toujours au praticien ou au chercheur une stratégie claire pour décomposer le phénomène et l'analyser. Par exemple (Newell & Simon, 1972; Simon, 1957) montrent que la prise de décision se fait dans un espace de problèmes (« problem space »), les individus utilisent des modèles mentaux (Johnson-Laird, 1983), la régulation du comportement se fait dans un cadre social (Goffman, 1973) etc. Mais, pratiquement, comment appréhender ce qu'est cet espace de problème, quels sont les modèles mentaux convoqués, quel est le périmètre des relations sociales pertinentes pour un cas particulier ?

La théorie de l'activité russe (Leont'ev, 1975; Nosulenko & Rabardel, 2007) montre que l'activité est tirée par les intentions, les buts et les motifs ; elle fournit un cadre pragmatique, dans lequel le sujet essaie de réaliser son but dans les conditions qui lui sont données ; les stratégies varient avec le niveau des ressources cognitives nécessaires : compétences, règles, connaissances (Rasmussen, 1983).

Tous ces modèles sont pertinents, aucun ne résout tout. La théorie de l'installation non plus, mais elle fournit des guides concrets pour l'analyse et l'intervention.

Le modèle proposé : le monde comme « installation »

La théorie de l'installation est le résultat d'un effort pratique pour analyser l'activité du point de vue du sujet (Lahlou, 2008, 2015). Concrètement, depuis une vingtaine d'années nous avons enregistré l'activité de sujets, ou de groupes de sujets, en leur faisant porter des caméras miniaturisées sur une paire de lunettes ou « subcams » (Lahlou, 1999) au cours de leur vie ordinaire (travail, loisir, activités domestiques.) Les sujets sont ensuite confrontés à leurs enregistrements en première personne ; ils commentent et expliquent leurs actions en explicitant leurs buts, leurs motifs, les éléments de la situation qu'ils ont pris en compte, leur mécanisme de décision, les alternatives qu'ils n'ont pas prises, leurs anticipations etc. Un grand détail dans l'analyse introspective est rendu possible par un effet de la remise en situation en première personne, qui évoque la mémoire épisodique (Tulving, 1972) et permet, de manière vérifiable, une reconstitution des états mentaux lors de l'action. Cette technique est connue sous le nom de SEBE : Subjective Evidence-Based Ethnography (Lahlou, Le Bellu, & Boesen-Mariani, 2015; Lahlou, 2011).

L'analyse des déterminants pris en compte par les sujets, ainsi que le détail extrême de l'activité réelle enregistrée, nous ont amené à distinguer trois types de déterminants : les affordances de l'environnement physique (Gibson, 1982, 2013; Greeno, 1994), les compétences incorporées dans le sujet (représentations, savoir-faire), et le contrôle social (institutions, interactions directes).

Naturellement, ces différents types de détermination sont depuis longtemps connus et décrits : c'est l'objet des sciences sociales. Ces couches ne sont pas forcément, prises individuellement, les

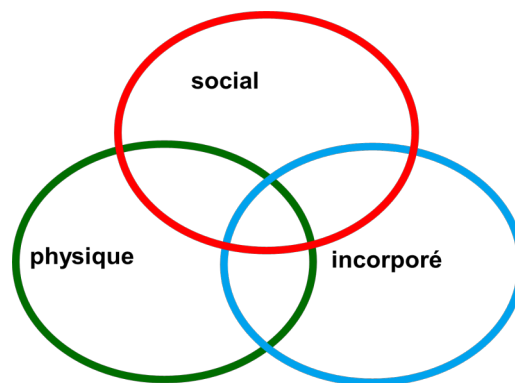
meilleures pour expliquer l'activité. Par exemple, l'approche par le cercle fonctionnel (Uexküll, 1925) est sans doute plus fine épistémologiquement que celle de Gibson. Cependant il faut ici considérer le modèle dans son ensemble, qui a été conçu pour faciliter une approche opérationnelle.

L'intérêt du modèle réside dans la détermination de l'unité d'analyse, l'installation, qui correspond à une unité naturelle de régulation, socialement construite et spontanément identifiée par les sujets comme le cadre qui régule leur comportement (par exemple « consultation médicale », « trajet en bus », « repas familial », « cours en amphi »). Cette installation offre certaines affordances, sélectionne certaines règles, mobilise certaines compétences spécifiques et socialement normées et limite ainsi le nombre des variables pertinentes à un ensemble gérable par le sujet (et par là même par le chercheur ou celui qui cherche à intervenir).

Roger Barker avait déjà, le premier, mis à jour la régularité et la prévisibilité des comportements dans ce qu'il appelait les « behavioural settings » (Barker, 1968), lieux particuliers de l'espace public soumis à des règles comportementales et où les individus jouent un rôle prescrit. La puissance prédictive (et explicative) de ces installations dépasse largement celle des caractéristiques dispositionnelles ou sociales des individus. Par exemple, quels que soient le statut, l'âge, le sexe, le niveau d'éducation, le caractère etc. des occupants d'un autobus, tous se comportent à peu de choses près de la même manière, prévisible, en acteurs de l'installation qu'est un autobus, du moins tant qu'ils se trouvent dans cette installation. Le modèle tire son efficacité de la puissance de l'installation en tant que facteur déterminant des comportements.

Le statut épistémologique de l'installation est assez étrange, puisqu'elle n'est ni un lieu, ni une disposition, ni un ensemble de règles, mais une combinaison des trois qui s'actualise au moment de l'action, sous forme de situation. Les 3 couches existent de manière autonome, portées par des supports différents (environnement, corps propre, espace social) et s'assemblent pour créer une installation à l'endroit de l'exécution (au lieu et au temps de l'action).

Chaque couche de l'installation suggère et supporte certains comportements, elle en restreint ou interdit d'autres. La conjonction de ces trois couches laisse seulement au sujet un petit domaine d'actions qui sont à la fois supportées et permises. L'installation guide donc le sujet dans un tunnel assez étroit de comportements possibles. C'est ce qui fait que le résultat est une trajectoire de comportement prévisible.



Naturellement, l'installation peut comporter plusieurs rôles complémentaires (par exemple le dentiste et son patient) : chacun joue pour l'autre le rôle d'une partie du contexte. On retrouve ici des aspects décrits par la métaphore théâtrale chère à Goffman (Goffman, 1959, 1991) et la théorie des scripts (Bower, Black, & Turner, 1979).

L'installation ne prend corps que lorsque les sujets y entrent, puisqu'ils constituent eux-mêmes une de ses composantes. L'installation n'est opérationnelle que lorsqu'elle est complète avec ses trois couches. L'étude des installations demande donc une approche radicalement transdisciplinaire. Cela explique sans doute pourquoi, malgré l'omniprésence des installations et leur puissance explicative dans les comportements, elles sont jusqu'ici restées peu étudiées en tant que telles.

La théorie de l'installation propose d'analyser l'activité, en suivant le sujet, sous la forme d'une séquence d'actions, en cherchant à déterminer pour chacune (en fait, à chaque passage d'une action unitaire à la suivante) les buts et les éléments qui ont présidé à son actualisation, cela en explorant

systématiquement, par interrogatoire des sujets, quelle est la couche qui a été déterminante et plus précisément quel élément de cette couche (quelle affordance, quelle règle, quelle interprétation...). SEBE permet de procéder à cette recherche de manière empirique. On reconstitue ainsi la séquence complète et, à chaque étape, les déterminants les plus pertinents qui ont guidé la trajectoire et les bifurcations locales comportementales dans l'arbre des possibilités.

L'intérêt est naturellement de pouvoir modifier les trajectoires probables dans une installation en intervenant sur cette installation sur la variable déterminante à l'embranchement que l'on souhaite modifier. La théorie de l'installation constitue donc de ce point de vue un cadre théorique et un processus de conception pour les interventions de type « nudge » (Thaler & Sunstein, 2008) ; elle semble efficace, comme nous avons pu le tester en modifiant le comportement de boisson des enfants (Lahlou, Boesen-Mariani, Franks, & Guelinckx, 2015).

La genèse des installations

Prendre les installations comme unité d'analyse permet de mieux comprendre les questions difficiles de la construction sociale et de la nature de la régulation sociétale. Les installations sont des constructions graduelles, adaptives, qui sont une réponse distribuée et locale au problème de la régulation sociale (Lahlou, en préparation).

La théorie de l'installation nous amène à considérer les installations comme les unités de reproduction des comportements sociaux. Les sociétés apparaissent alors non plus comme des structures transverses qui enserrant dans un système unique les comportements individuels, mais plutôt comme un maillage étroit et local d'espaces de réalisation des conduites ; un système régi par la subsidiarité (régulation au plus près de l'exécution, en opposition à un système de règles générale et immanentes).

Dans cette perspective, chaque individu est porteur des mécanismes interprétatifs incorporés (représentations, réflexes, habitudes...) qui vont mécaniquement l'amener à se conduire « comme il faut » dans chaque situation particulière ; ces mécanismes interprétatifs sont convoqués par les affordances de l'installation (socialement préparées de manière délibérée) ou par les autres acteurs présents. Ces derniers agissent aussi en contrôleurs de la conformité des actions et remettent le cas échéant le sujet « dans le droit chemin ». À travers la pratique, les installations sont en permanence reconstruites dans leurs différents niveaux, et graduellement modifiées pour une efficacité et un contrôle accrus.

On retrouve ici les mécanismes classiques de construction sociale dans lesquels les individus sont à la fois les objets et les sujets actifs de la reconstruction permanente des systèmes culturels qui régissent leurs comportements (Berger & Luckmann, 1966; Bourdieu, 1998; Foucault, 1975; Giddens, 1984; Tomasello, 1999).

La représentation des activités peut alors se faire en prenant l'installation pour point de départ et unité d'analyse. On y met en évidence des trajectoires types en suivant un acteur, ou un objet, leurs points de contrôle et de régulation, les facteurs qui déterminent à chaque étape les bifurcations possibles. Cette représentation est certes fonctionnelle. Elle ne remet pas en cause le fait que chaque acteur dispose d'une certaine part de libre arbitre, mais met en évidence les limites de sa marge de manœuvre dans ce dispositif régulé. Dans le cadre déterminé par l'installation, le micro-contexte (Cicourel, 2015) et les particularités individuelles contribuent à déterminer plus finement le choix entre les différentes possibilités d'action. Et même ce cadre de l'installation peut être transgressé dans une certaine mesure, mais pas de manière durable en raison des coûts ou des conséquences que cette transgression implique (physiques, psychologiques, légaux). La théorie postule ainsi que beaucoup de comportements sont possibles (par exemple illégaux, dangereux, impensables) mais que seuls ceux qui sont parfaitement compatibles avec les trois couches de régulation de l'installation sont « soutenables » de manière durable.

Références

- Ajzen, I., & Fishbein, M. (1980). *Understanding attitudes and predicting social behavior*. Englewood Cliffs, N.J.: PrenticeHall.
- Bandura, A. (1986). *Social foundations of thought and action* □ : *a social cognitive theory*. (Prentice-Hall, Ed.). Englewood Cliffs, NJ: Albert Bandura 1925- Englewood Cliffs,

- N.J.□: c1986.
- Barker, R. G. (1968). *Ecological psychology*□: *concepts and methods for studying the environment of human behavior*. Stanford University Press.
- Becker, G. S. (1996). The economic way of looking at behavior: The Nobel lecture. *Essays in Public Policy*, 101(9), 385–409.
- Berger, P. L., & Luckmann, T. (1966). *The social construction of reality; a treatise in the sociology of knowledge* (1st ed.). Garden City, N.Y.,: Doubleday.
- Bourdieu, P. (1998). *Practical reason: On the theory of action* [1st ed. in French 1994]. Stanford: Stanford Uni.
- Bower, G. H., Black, J. B., & Turner, T. J. (1979). Scripts in memory for text. *Cognitive Psychology*, 11(2), 177–220.
- Cicourel, A. V. (2015). Notes on the integration of micro- and macro-levels of analysis. In K. D. Knorr-Cetina & A. V. Cicourel (Eds.), *Advances in Social Theory and Methodology. Toward an Integration of Micro- and Macro-Sociologies* (1st ed 1981) (pp. 51–80). London & New-York: Routledge.
- Fishbein, M., & Ajzen, I. (1975). *Belief, Attitude, Intention, and Behavior: An Introduction to Theory and Research*. Reading, MA: Addison-Wesley.
- Foucault, M. (1975). *Surveiller et punir*□: *naissance de la prison*. *Bibliothèque des histoires* (Vol. 2004).
- Gibson, J. J. (1982). Notes on affordances. In E. Reed & R. Jones (Eds.), *Reasons for realism. Selected Essays of James J. Gibson* (pp. 401–418). London: Lawrence Erlbaum Associates.
- Gibson, J. J. (2013). *The Ecological Approach to Visual Perception* (1st ed 1979). New York and London: Psychology Press.
- Giddens, A. (1984). *The constitution of society: Outline of the theory of structuration*. Berkeley: University of California Press.
- Goffman, E. (1959). *The presentation of self in everyday life*. New-York: Doubleday Anchor Books.
- Goffman, E. (1991). *Les cadres de l'expérience*. Paris: Minuit.
- Greeno, J. G. (1994). Gibson's affordances. *Psychological Review*, 101(2), 336–342.
- Hutchins, E. L. (1995). *Cognition in the Wild*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Jevons, W. S. (1870). *The Theory of Political Economy*. London: Macmillan.
- Johnson-Laird, P. N. (1983). *Mental Models: Towards a Cognitive Science of Language, Inference, and Consciousness*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Kahneman, D., Slovic, P., & Tversky, A. (1982). *Judgment under Uncertainty: Heuristics and Biases*. Cambridge: Cambridge University.
- Lahlou, S. (n.d.). *Installation theory: the social construction and control of individual behaviour (in preparation)*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Lahlou, S. (1999). Observing Cognitive Work in Offices. In N. Streitz, J. Siegel, V. Hartkopf, & S. Konomi (Eds.), *Cooperative Buildings. Integrating Information, Organizations and Architecture* (Vol. 1670, pp. 150–163). Heidelberg: Springer.
- Lahlou, S. (2008). *L'Installation du Monde. De la représentation à l'activité en situation*. Université de Provence, Aix-en-Provence.
- Lahlou, S. (2011). How can we capture the subject's perspective? An evidence-based approach for the social scientist. *Social Science Information*, 50(3-4), 607–655.
- Lahlou, S. (2015). Social Representations and Social Construction: the Evolutionary Perspective of Installation Theory. In G. Sammut, E. Andreouli, G. Gaskell, & J. Valsiner (Eds.), *Handbook of Social Representations* (pp. 193–209). Cambridge, UK: Cambridge University Press.
- Lahlou, S., Boesen-Mariani, S., Franks, B., & Guelinckx, I. (2015). Increasing Water Intake

- of Children and Parents in the Family Setting: A Randomized, Controlled Intervention Using Installation Theory. *Annals of Nutrition and Metabolism*, 66(3), 26–30.
- Lahlou, S., Le Bellu, S., & Boesen-Mariani, S. (2015). Subjective evidence based ethnography: method and applications. *Integrative Psychological & Behavioral Science*, 49(2), 216–38.
- Lave, J. (1988). *Cognition in Practice: mind, mathematics and culture in everyday life*. Cambridge: University of Cambridge.
- Leont'ev, A. N. (1975). *Activité, conscience, personnalité*. Moscou: Editions du Progrès.
- Newell, A., & Simon, H. A. (1972). *Human problem-solving*. Englewood Cliffs, New Jersey: Prentice-Hall.
- Nosulenko, V., & Rabardel, P. (2007). Rubinstein aujourd'hui. Nouvelles figures de l'activité humaine. . Toulouse – Paris: Octarès - Maison des Sciences de l'Homme.
- Rasmussen, J. (1983). Skills, rules, knowledge; signals, signs, and symbols, and other distinctions in human performance models. . *IEEE Transactions on Systems, Man and Cybernetics*, 13, 257–266.
- Simon, H. A. (1957). *Models of Man, Social and Rational: Mathematical Essays on Rational Human Behavior in a Social Setting*. New York: John Wiley and Sons.
- Suchman, L. A. (2007). *Human-machine reconfigurations: Plans and situated actions*. Cambridge University Press.
- Thaler, R. H., & Sunstein, C. R. (2008). *Nudge: Improving Decisions About Health, Wealth, and Happiness* (Vol. New intern). Yale University Press.
- Tomasello, M. (1999). *The cultural origins of human cognition*. *Cognition* (Vol. 114). Harvard University Press.
- Tulving, E. (1972). Episodic and semantic memory. In E. T. W. Donaldson (Ed.), *Organization of memory* (pp. 381–403). New York: Academic Press.
- Uexküll, J. von. (1925). Mondes animaux et monde humain. In J. von Uexküll (Ed.), *Mondes animaux et monde humain, suivi de Théorie de la signification* (pp. 1–90). Paris: Denoël, 1965.

Débat après l'exposé

Le débat a porté sur le modèle utilisé et sur la méthode : n'y a t'il pas un risque d'une trop grande place donnée à l'environnement et d'une place minorée pour le sujet ? Dans le film montré à titre illustratif, l'usage d'une caméra fixe n'a t'il pas pour conséquences d'attirer l'attention sur des éléments de l'environnement et moins sur le sujet ?

L'intervention de Saadi appelle à s'interroger sur le « sujet présent dans le cadre » mais semble t'il, absent comme sujet avec sa propre histoire. Les questions ont également porté sur le « paradigme de la fourmi » cité par Saadi et sur l'approche fonctionnaliste.

Pour Saadi, l'objet prioritaire est ce qui guide et permet de modifier les comportements. Le ressenti du sujet est secondaire et de l'ordre de la variabilité. Le modèle proposé s'apparente à un instrument pour entrer dans « le tunnel phénoménologique des sujets ».

Cette intervention interpelle sur la place du « sujet occidental » dans un monde aux tentations totalitaires. Toute tentative de modification des comportements des gens pose une question éthique, trop souvent balayée. Ne vaut-il pas mieux tenter de modifier l'environnement plutôt que les sujets ?

La discussion permet de revenir sur le modèle de départ et d'interroger les liens entre transformation de l'environnement/transformation des sujets. Elle invite à approfondir le concept d'affordances, cette notion étant porteuse de sens très différents de Gibson à Norman.

2/ Intervention de Joris Thievenaz, MCF UPMC : « Repérer « l'étonnement » pour rendre compte des « tournants de l'activité ».

Dans la théorie philosophique et pragmatiste de l'expérience de John Dewey, l'étonnement occupe une place tout à fait centrale et première dans la mesure où celui-ci est appréhendé comme « la pulsation essentielle de la vie mentale ». En tant que processus de mise en mouvement du questionnement, l'étonnement est appréhendé par John Dewey comme la première étape de la démarche d'expérimentation et de raisonnement : « où il y a étonnement, il y a désir d'expérience (et) seule cette forme de curiosité garantit avec certitude l'acquisition des premiers faits sur lesquels pourra se baser le raisonnement » (Dewey, 2010). C'est parce que le sujet est en mesure de « s'étonner » des situations problématiques ou étranges qu'il rencontre, que celui-ci va s'engager dans une démarche d'exploration visant tout à la fois à déterminer ce phénomène et par le même fait à produire de nouvelles formes de connaissances réinvestissables dans les situations futures. Au cœur de la démarche d'apprentissage et de construction de l'expérience se situe donc le processus d'étonnement en tant qu'impulsion initiatrice de l'activité : « l'étonnement est le seul ressort qui peut emmener une personne au delà de ses strates subjectives et le plonger dans une relation active au monde » (Dewey, 1933). Les situations d'étonnement deviennent alors des séquences critiques et particulièrement fécondes dans le flux plus général de l'activité du sujet. L'expérience de l'étonnement, fait partie de ces situations de la vie au sein desquelles le sujet découvre de nouvelles façons d'agir et de penser et établit de nouvelles liaisons ou connexions entre les phénomènes ou les choses éprouvées.

Il se révèle intéressant de rendre compte des moments de rupture du cours habituel de l'action durant lesquels les acteurs sont amenés à réélaborer leurs manières de penser et d'agir en situation. Il s'agit moins, dans cette optique d'analyser l'intégralité de l'activité que d'identifier les occasions ainsi que les processus à travers lesquels l'opérateur est appelé à transformer ses manières de se situer, de penser et d'agir. L'analyse du travail vise, dans ce cadre, à rendre compte de l'articulation entre activité et apprentissage en identifiant dans le quotidien des acteurs ou en situation « naturelle » de travail, les configurations au sein desquelles ces acteurs sont amenés à « apprendre par l'expérience des situations, par l'activité avec, dans et sur les situations » (Mayen, 2012). L'intention est de centrer son attention sur les configurations situationnelles au travers desquels un sujet apprend à l'occasion de la conduite de son action. Repérer la survenance d'un étonnement devient alors un moyen d'identifier ce que Dewey nomme les « expériences fécondes » de l'activité.

En partant donc du constat selon lequel les situations d'étonnements intègrent ces moments privilégiés de l'activité au sein desquels le sujet est potentiellement amené à poser un regard plus neuf sur la situation et à transformer ses cadres de pensée, tout l'enjeu consiste à se doter d'indicateurs suffisamment fins permettant de saisir ces expressions parfois très fugitives de l'étonnement dans le vif de l'action. Il semble ainsi judicieux de remettre à l'étude la notion d'« étonnement » dans le champ de l'analyse de l'activité des sujets en lien avec les questions de formation et de construction de l'expérience. Repérer l'étonnement devient alors un « outil générateur de savoirs sur l'activité » (Barbier, 2009) permettant d'appréhender conjointement la dynamique de transformation des activités et du sujet. Dans cette contribution, nous montrerons donc comment les « indicateurs de l'étonnement » (Thievenaz, 2013, 2014) représentent des outils opératoires permettant au chercheur ou à l'analyste de centrer son attention sur les moments de mise en suspension du cours habituel de l'activité.

Débat après l'exposé

Le débat a porté sur les interprétations possibles des « indicateurs » de l'étonnement et sur le repérage de ces démarches et moments « d'enquête » (référence à Dewey). Peut-on se faire une idée des affects de l'autre à partir de ces indices, sachant que l'étonnement est une conjonction d'une émotion et d'une action de pensée ?

Au-delà du champ de l'analyse de l'activité des sujets, champ qui intéresse Joris, quelles suites donner à ces travaux sur l'étonnement et quels liens avec cette question des transformations portée par l'atelier de recherche ? par exemple, il pourrait être opportun de se pencher sur la pédagogie de l'étonnement : pédagogie de l'éveil du tout petit qui consiste à provoquer l'étonnement de l'enfant.

Les membres de l'Atelier ont poursuivi le travail sur le plan de l'ouvrage final.

Articles pressentis pour l'ouvrage « Penser les transformations »

Il est envisagé d'avoir une dizaine de contributions. Elles seront rédigées au plus tard pendant l'été avant fin août 2016. Taille des articles : 30 000 à 40 000 signes soit 10 à 12 pages.

Jean-Marie Barbier : Dire et penser l'action

Marc Durand : Théâtraliser un vécu

Marc Bompaire et André Guillerme : Figurer des gestes techniques

Nicole Topin Harbonnier : Communiquer le mouvement dansé

Rodrigues Enios : Passer à l'acte professionnel

Ewa Marinowicz : Penser les transformations invisibles

D'autres articles sont/seront envisagés à partir des travaux déjà présentés ou prévus lors des prochaines séances : Denise Jodelet : « Conditions et modalités de la stabilité et transformation des phénomènes représentationnels » ; Saadi Lalhoul : « La théorie de l'installation : un cadre pour analyser et penser l'action » ; Joris Thievenaz : « Repérer l'étonnement pour comprendre les transformations d'activité » ; Martine Dutoit : « La représentation du corps de l'autre et de ses transformations dans une intervention professionnelle ».

Seront également sollicités : les chercheurs brésiliens de Sao Paulo et de Belo Horizonte : Lucia Villas Boas, Sonia Penin, Antonio Tomasi et autres chercheurs pressentis au Brésil (activité en cours).

Programmation des prochaines séances

Nota : Une plage de 2h00 est prévue lors du séminaire de juin afin de travailler sur l'ensemble des textes (un plan de chaque texte (1 page) à produire en juin) + travail sur le texte introductif. Le séminaire de novembre sera un séminaire d'écriture de 2 jours à Genève.

Calendrier des prochaines séances :

Lundi 23 mai 2016 : Emmanuel Sander ; Martine Dutoit ;

Lundi 20 juin 2016 : Chercheur brésilien (à confirmer), Cecile Barbier et Anne Bationo (à confirmer)

Lundi 7 novembre et mardi 8 novembre 2016 : Séminaire d'écriture de 2 jours à Genève